

vieux. Quand je donnais, dit le correspondant, du blé d'inde en épis à de jeunes animaux de un, deux ou trois ans, immédiatement avant de les abattre, je le trouvais presque tout dans la panse; mais quand je le donnais à des vaches parvenues à leur grosseur, je trouvais presque tout ce blé d'inde dans le quatrième estomac. Les épisentiers ou les gros morceaux seulement allaient dans le premier estomac. Mais je les trouvais tout en cet endroit quand les épis étaient enveloppés d'une poignée de foin. De cette manière le blé d'inde se mêle et s'attache au foin, et descend avec lui dans le premier estomac, réservoir naturel pour la nourriture grossière; de là il passe à travers tous les appareils digestifs, et par conséquent reçoit une digestion complète.

Ainsi quand la paille ou le foin haché ou tout entier, est bien arrosé de grain moulu délayé dans l'eau, le tout va dans le premier estomac, et l'action de chaque partie de l'estomac devient alors utile pour opérer la digestion. Non seulement la moulée servie de cette manière, rapportera plus de profits au fabricant de beurre et de fromage, mais il en pourra être consommé une plus grande quantité dans un temps donné; par ce que l'animal pourra en manger plus sans en être incommodé. La moulée incommode beaucoup lorsqu'il en est mangé plus qu'il n'en peut être digéré. Le grain moulu, lorsqu'il est donné seul produit souvent des dérangements chez les animaux, ce qui n'arrive pas quand il est mêlé à quelque fourrage, parcequ'alors, subissant l'action des trois premiers estomacs, la digestion est déjà avancée lorsqu'il atteint la dernière division, et par conséquent elle se fait non seulement d'une manière plus aisée, et plus rapide, mais aussi plus parfaite.

## II

Tous les fabricants de beurre ou de fromage sont convaincus maintenant que pendant toute la saison du lait, plus on peut faire consommer de nourriture à une vache, plus les profits sont considérables. Pour en arriver à ce résultat, le grain doit, au moins pendant un laps de temps considérable, faire partie de cette nourriture. Il n'y a que deux courtes saisons dans l'année où il n'est pas besoin de matières extra pour nourrir les vaches. L'une est durant l'abondance de l'herbe dans l'été. On n'a jamais trouvé profitable de donner du grain aux vaches lorsque les pâturages abondent; leur en donner à cette époque là ne serait rien autre chose que de substituer une nourriture coûteuse, à une nourriture à bon marché. En donnant du grain moulu aux vaches, et surtout du son de blé, on pourra peut être obtenir plus de lait, mais l'augmentation ne paie pas le travail et les dépenses que cela coûte. Mais aussitôt que l'herbe commence à décroître, il est avantageux de compenser cette diminution par une nourriture extra qu'on continue de donner jusqu'à la fin de la saison laitière.

L'autre saison où la nourriture extra peut être omise est lorsque les vaches ne donnent plus de lait. Ceci dure un mois ou deux de l'hiver; alors du bon foin procure une nourriture suffisante, à moins que les vaches ne soient entrées en hivernement, en mauvais état. Mais cette saison ne doit pas s'étendre jusqu'à l'époque du vêlage. On doit commencer à les bien soigner quelque temps d'avance, afin qu'elles acquièrent la force d'endurer l'épuisement auquel elles seront alors réduites. Mais on ne recommande pas d'abord une nourriture très-riche, ceci ne doit venir que quand le veau a huit ou dix jours. Après ce temps, si la vache est bien, une augmentation d'aliments devient nécessaire. Dans la saison de lactation active qui sera alors commencée, il n'est pas possible qu'une vache puisse manger assez de foin ordinaire pour conserver sa graisse et fournir la matière nécessaire à un lait abondant, surtout si elle est ce qu'on appelle une bonne laitière. Elle doit alors être nourrie avec des aliments plus concentrés, ou bien elle perdra de son lait ou maigrira. Les cultivateurs ne font certainement pas assez attention à ce fait. L'amaigrissement des vaches après le vêlage, au printemps, est presque général. C'est si bien la coutume que la plupart des cultivateurs voient, à cette saison, les os pointus et saillants de leurs animaux comme une chose naturelle. C'est malheureux. Cependant ce sujet commence à attirer un peu plus l'attention. On prend plus de soin pour conserver les vaches en bon ordre jusqu'au printemps, ainsi que pour activer la lactation quand les pâturages font défaut, et au commencement de l'hiver; en agir ainsi est très-avantageux. Une chose à regretter, c'est que trop peu de cultivateurs le comprennent. Il faut qu'il y ait une grande disproportion entre le prix des produits de la laiterie et celui du grain pour qu'une nourriture extra ne soit pas profitable. Et nous croyons que l'importance de bien nourrir les vaches devient de mieux en mieux appréciée, chaque année, par les cultivateurs. Pour eux, il y a double intérêt à consommer autant que possible sur leur ferme; d'abord pour augmenter, d'une manière directe, leurs revenus, et en second lieu pour entretenir la fertilité du sol. Si par quelque moyen, soit en préparant la nourriture d'une manière habile, soit en la faisant cuire ou autrement, ils peuvent se faire consommer davantage à leurs vaches et la convertir en lait et en viande, ils auront trouvé la méthode la plus effective d'accroître leurs profits. Nous savons qu'il faudra répéter ces choses bien longtemps encore avant d'en convaincre un grand nombre de cultivateurs qui croient plus profitable de vendre leur grain et leur fourrage, et de laisser leurs animaux mourir de faim et leurs terres s'appauvrir avec eux chaque année.

## MACHINERIE A VAPEUR

### MACHINERIES A SCIER, BLANCHIR ET EMBOUVETER.

M. IGNACE GOSSELIN, ayant fait l'acquisition de la machinerie engins, scies, etc. de M. F. C. and, annonce au public qu'il vient de faire de nouvelles améliorations et qu'il est maintenant prêt à faire tout ouvrage tels que :

**Scier des Billots et toute espèce de bois de service, Blanchir, Embouvetter toute espèce de planches ou mardriers, et en general tous ouvrages de menuiserie.**

## DU FER DANS LE SANG



### Donne des Forces aux Faibles.

Le syrop peruvien, une solution inalterable du protoxyde de Fer, est combiné de manière d'avoir le caractère d'un aliment, aussi digestible et assimilé aussi facilement au sang que les mets le plus légers. Il aggrandit la quantité de l'agence vitale de la nature elle-même, du fer dans le sang, et il guérit "des milliers de maux" simplement en stimulant, fortifiant, et en vitalisant le système tout entier. Le sang enrichi et vitalisé parcourt chaque partie du corps, il répare les dommages et les pertes, il cherche les secretions morbides et ne laisse rien pour nourrir une maladie quelconque.

C'est là, que se trouve le sécret admirable de ce remède, pour la guérison de l'indigestion, des maladies du foie, de l'Hydropisie, de la Diarrhée chronique, des Félons, des Affections nerveuses, des Fièvres froides des Humeurs, des Pertes de vigueur de la constitution, des maladies des reins et de la vessie, des maladies des femmes, et de toutes les maladies, qui trouvent leur cause dans le mauvais état du sang, ou qui sont accompagnées de faiblesse ou décrépitude du système. Entièrement libre d'alcool, dans quelle forme qu'il soit, ses effets fortifiants ne seront pas suivis par une réaction correspondante, mais ils resteront en permanence, en communiquant force, vigueur, et une vitalité nouvelle à toutes les parties du système, et en construisant une constitution de fer.

Des milliers de gens ont été transformés par l'usage de ce remède de pauvres et souffrants valétudinaires en autant d'hommes et de femmes robustes, sains et heureux. Et les gens invalides ne sauront pas hésiter raisonnablement à faire épreuve de ce remède.

Voyez que chaque flacon porte les mots PERUVIAN SYRUP, souillés dans le verre.

Des brochures gratis.

Préparé par

SETH W. FOWLE & FILS, Boston.

Et à vendre chez tous les pharmaciens.